

Baldeggerseelauf (LU)

Un étouffoir ! Imaginez un soir d'été, début juin, quand le soleil a chauffé toute la journée et que l'ombre ne s'est pas encore installée, au bord d'un lac dont l'humidité à alourdit l'air. Imaginez que dès le départ vous êtes "cuit " ! Songez maintenant aux seize kilomètres qui vont vous faire souffrir...

La course se déroule un samedi soir, et ce week-end-là s'annonçait très spécial pour Saillon Team II. D'abord Ed qui s'alignait seul de son Team sur la ligne de départ n'avait pas besoin de courir en terres lucernoises pour combler le Défi des Cantons. C'était uniquement une volonté, une envie, voir un caprice personnel. Ce lac on le connaissait et il fallait bien répondre à l'appel de la compétition sur un tracé jamais couru. Marie, elle, avait une bonne raison de ne pas affronter le chaudron du Baldeggersee: le lendemain, nous devions approcher le comité d'une course dans un autre canton, et Saillon Team II allait inscrire un point supplémentaire dans un nouveau canton du côté d'Uri.

Mais revenons à Baldeggersee Lauf. Une première boucle de quartier sous un soleil implacable, nous nous serions crus au Mexique! La première délivrance morale arrive à Nunwil au bout du lac juste en face de Baldegg en découvrant que la mi-parcours ne pouvait que nous ramener au plus court vers une arrivée souhaitée. Ce fut très très dur. Ed courut au mental cette course car son corps avait démissionné très rapidement pour ne pas dire sur la ligne de départ. La température fit souffrir tous les participants, mais certains gèrent mieux que d'autres la lourdeur atmosphérique.

Imaginez compter chaque kilomètres, décompter dans sa tête et se demander si un abandon ne serait pas plus raisonnable! Mais heureusement, dans ces moments-là on peut puiser dans la fierté et se stimuler en se projetant dans le regard d'un public qui nous voit passer, dans l'esprit des personnes qui nous suivent. Voilà sans doute à quoi peut servir la fierté. C'est un dopant artificiel et éphémère quand notre dignité nous accorde toute sa compréhension face aux doutes qui nous occupent. C'est ça la compétition, c'est ça le sport, c'est ça aimer produire des efforts et se dépasser.

Dans les derniers six kilomètres, Ed rattrapait un coureur local qui peinait lui aussi. Après une tentative de ne pas se laisser dépasser, il comprit que ce Valaisan ne cherchait qu'un encouragement mutuel en se côtoyant et s'encourageant l'un l'autre. Et cela fonctionna. C'est très sympa de savoir que l'inconnu qui court à tes côtés a accepté un pacte non verbal afin de tenir, afin de finir. Pacte rompu stupidement sur la dernière ligne droite par le Lucernois. Pour gagner un rang pour quelques secondes, il a manqué une page de sportivité qui valait mieux que ce subit retour d'énergie pour une place. Mais la vraie victoire pour Ed fut d'achever cette infernale boucle lacustre.

Technique : 16 km, relativement plat, tour de lac sur des chemins de terre, atmosphère très lourde